

Croire à ce que l'on dit



Passage Tobermory-Oban – Au près, par 30 kts réels, sous un ciel irisé (15 kts prévus)



Oban, le 30 juillet. La traversée de Tobermory à Oban en deux étapes de 15 milles, au près à travers le boyau qui les relie, n'a pas été sans peine. Menu : jusqu'à 40 kts de vent apparent, très instable, 2 ris dans la GV et solent à moitié déroulé. Mer fortement perturbée dans les deux passages resserrés au sud, à la sortie du boyau et dans le prolongement de la longue île (voir photos, notamment du phare, à l'arrière du voilier). Par moment, le Cap' a même dû aider Nestor, le pilote automatique, car il ne s'en sortait pas.

Thoè a finalement trouvé un corps-mort libre à Oban, après avoir laissé passer un ferry, juste à l'entrée de la rade. La priorité à ceux qui travaillent ne fait cependant pas partie du *Règlement pour la prévention des abordages en mer*, le code de la route maritime.

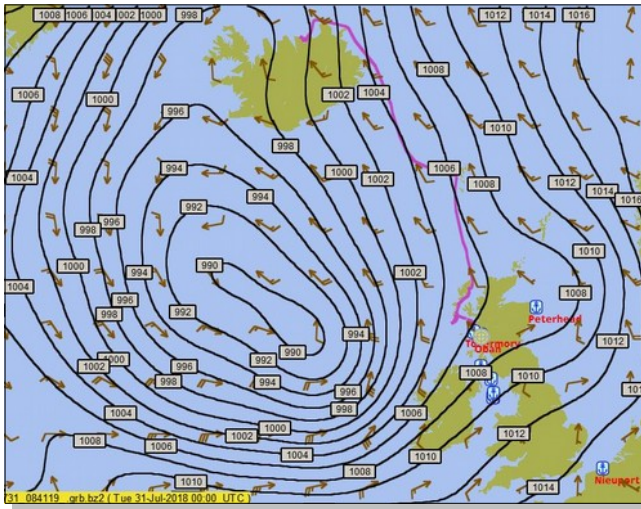
Dans le mouillage, le vent souffle 20 kts avec des rafales à 30 kts et du courant. Le Cap' a dû recommencer la manœuvre quatre fois, avant d'attraper le bout de contrôle du corps-mort avec la gaffe. Le temps d'arrêter le bateau et de courir de la barre à la plage avant suffisait pour que celui-ci fasse une embardée. L'idéal est d'amarrer le bateau par l'arrière et de ramener ensuite l'aussière sur le winch du mât, à l'avant. Pour cela, il faut une aussière de 30 mètres, plus longue que celles qui se

trouvent à bord.

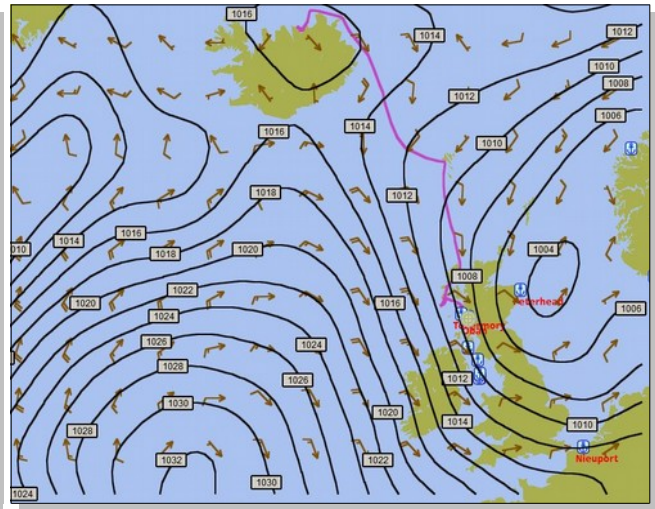


Quand je rencontre des *gens*, des citadins ou pire des voileux, et que je leur dis avoir passé des saisons entières en Islande (avec des trips vers Jan Mayen et le Groenland), l'écho qui revient est invariablement porteur d'exploits d'avoir été naviguer – pire en solo – dans des tempêtes et des conditions dantesques. Ils s'imaginent que « nord » est forcément égal à « mauvaise météo marine », comme si c'étaient des synonymes. Ils s'imaginent que les dépressions traversant l'Atlantique sont plus méchantes en Islande qu'en Grande-Bretagne, en Belgique ou en Bretagne, que la vitesse du vent et l'état de la mer sont des fonctions proportionnelles ou exponentielles de la latitude. Et que les ancres ne dérapent qu'au-dessus du 55^e parallèle...

Le risque de faire voler en éclats leurs croyances, en affirmant que naviguer *là-haut* n'est pas plus *challenging* qu'en Écosse, est néanmoins limité. En principe, on se souvient peu des mauvais moments, mais je ne me rappelle pas avoir souvent navigué avec 2 ris dans la GV, en Islande. Leurs croyances sont bien enracinées et ce n'est pas le vent qui souffle là-haut qui les fera basculer. Ce sont des roseaux virtuels qui plient sans se rompre. C'est le propre d'une croyance. On y croit... Point à la ligne... Circulez, il n'y a rien à voir... J'ai dit et (ensuite) je crois ce que j'ai dit... Sinon, je me serais tu !



Prévision pour le 31 juillet à 00:00



Prévision pour le 9 août à 00:00

Qui a démontré que la même dépression produit des effets différents au nord et sous nos latitudes ? Qui a démontré que les dépressions font route vers le N et le NE et pas vers l'E suivant les méridiens ? Qui a démontré que les reliefs islandais perturbent, réduisent ou amplifient plus le vent que les îles grecques ou écossaises ? Qui a démontré que les prévisions météorologiques sont moins fiables là-haut qu'ici ?

De l'avis du Cap³, le bon sens marin n'a pas de coordonnées sur la carte !